



« Ce nyala... et pas un autre ! »

Le nyala, animal emblématique de la région du Limpopo, en Afrique du Sud, est une antilope reconnaissable à sa robe zébrée verticalement par de fines rayures, et à plusieurs petites taches blanches, souvent dispersées sur la cuisse. Le mâle est brun/gris, voir presque noir pour les plus âgés, et les femelles portent un magnifique pelage brun rougeâtre. Seul le mâle porte des cornes, arquées, et une majestueuse crinière sur l'échine et sous le cou. Chez cette antilope, qui pèse environ 60 kg, certains grands mâles peuvent atteindre le quintal, avec une hauteur au garrot d'environ un mètre. De l'avis de tous ceux qui ont pu l'approcher, c'est l'une des plus belles antilopes africaines, mais aussi l'une des plus discrètes, car elle se comporte bien souvent tel un fantôme dans son biotope favori, principalement constitué de buissons épais et de végétation dense...

Une première tentative...

Un peu considéré comme le « petit koudou » d'Afrique australe, le nyala est surtout convoité par des chasseurs accomplis, ayant déjà une solide expérience

des safaris de chasse. En effet, si ce petit prince passe souvent après les plus connus (grands koudous, gnous, damalisques et autres impalas) chassés lors d'un premier séjour « découverte », il devient « premier rôle » lors d'un second voyage en Afrique du Sud, en raison de la difficulté de sa chasse. Ce fut le cas d'André, qui pour son premier safari à « Dima Bush Camp », safari lodge dans le Limpopo, a pu rencontrer, au détour d'une piste, un de ces fantômes de la brousse qui portait un trophée atypique et unique en son genre. Il avait alors décidé, avec un peu d'hésitation, d'entreprendre le pistage de cet animal hors du commun. Il est vrai que, lors de son séjour, il avait eu le plaisir de récolter tous les gibiers qu'il convoitait, mais « la cerise sur le gâteau » étant à portée, il tenta l'aventure pour son dernier jour de chasse. L'approche fut sans résultat, mais déclencha chez lui la décision de revenir l'année suivante, arpenter le



Chalet individuel au camp Dima Hunting

bush sud-africain, dans le but de retrouver cet animal original. Rendez-vous fut donc pris avec André, pour un second séjour, dix mois plus tard. Même destination, même lodge, même agence, mais avec un but précis : chasser ce nyala, et faire découvrir par la même occasion, à trois de ses amis chasseurs, les émotions de la grande chasse africaine, sur de vrais territoires sauvages.

Jour « J »

Je viens à la rencontre de mes quatre chasseurs à l'aéroport Or Tambo de Johannesburg. Ils sont très sympathiques et passionnés d'approche, et ne tardent pas à me parler de leurs souhaits, pour les huit prochains jours. C'est donc une première pour les trois amis d'André, qui, avouent-ils, rêvent depuis des mois de phacochères, d'impalas et d'autres antilopes. Les discussions sont animées



Le bar, seul endroit où on refait le monde...



Jeune nyala mâle

dans le 4x4 qui nous emmène vers le lodge, et André fait encore monter un peu plus l'excitation quand il raconte ses approches de la saison passée. D'ailleurs, il ne tarde pas à me demander si on avait revu le fameux nyala au trophée atypique et à la robe particulièrement sombre, pour lequel il était revenu. En tournant un peu autour du

pot, je lui annonce qu'effectivement, peu de temps après son départ il y a dix mois, il a été revu à deux reprises, une fois par mon père et une autre fois par Juan, notre guide, mais depuis sept mois, le fantôme s'était évaporé dans la brousse, et dans la discrétion la plus totale. Était-il toujours en vie ? Nous l'espérons, mais sans aucune certitude... A notre arrivée au lodge de chasse « Dima Bush Camp », les rafraichissements de bienvenue furent instantanément servis, dégustés et... appréciés, avant que les trois amis chasseurs ne fassent le tour des lieux accompagnés par mon père. Quant à André et moi, nous restons au « lapa » (nom afrikaans du bar) où nous envisageons une éventuelle stratégie pour chercher, et trouver, le nyala, qui, nouvelle cerise sur le gâteau, pourrait être accompagné d'un gros « phaco » pour faire le voyage de retour jusqu'en France. Ça complique un peu la tâche, car les deux animaux ne fréquentent pas le même biotope, mais le challenge est intéressant à relever... En revanche, ça devient un peu plus corsé pour moi... qui n'ait jamais vu l'animal. J'explique à André qu'ici, en Afrique, il est difficile de prévoir la rencontre avec une « tête connue » tellement les territoires sont vastes et les espérances de vie des animaux proies, très variables. Les prédateurs sont nombreux, et les accidents fréquents... Je sais simplement que le nyala qu'il convoite a un âge certain, que le secteur où il a été vu par deux fois est assez chargé en végétation et légèrement vallonné... Nos chances de le croiser sont donc très faibles, mais pour ne pas rompre le charme de la difficulté à venir, je lui raconte l'histoire de mon premier grand



Jeune nyala femelle



Le koudou de mes 11 ans...

koudou, que j'avais prélevé à l'âge de 11 ans, avec une kipplauf Brno en 6,5 x 57 R. C'était en Namibie, il y a maintenant 15 ans... Tout comme le fameux Nyala, nous avons aperçu le koudou un an auparavant, lors d'un séjour de chasse où j'avais eu l'immense

bonheur d'être le

gamin chasseur guidé par son père. Il était d'une taille tout à fait honorable (le koudou) avec une corne cassée du côté gauche à 30-40 cm de hauteur. N'ayant pu le prélever à ce moment-là, nous nous étions dit : « Nous le chercherons l'an prochain... si Saint-Hubert nous le permet, et si le koudou survit un an de plus dans cette belle, mais sauvage brousse africaine ». Rendez-vous pris, nous étions alors revenus un an plus tard en Namibie...

C'est le nyala aperçu l'an passé... et pas un autre !

Malgré ma prudence, l'enthousiasme d'André n'avait pas baissé d'un iota, et je crois même qu'il devenait de plus en plus impatient d'aller provoquer « son » nyala sur son territoire. Les recherches commenceraient donc dès le lendemain matin. Le soir, lors du dîner, nous formons les équipes, chaque chasseur étant accompagné par un guide de l'équipe Dima, et je suis désigné pour guider André les huit prochains jours. Puis, nous filons tous rapidement dans nos chalets respectifs, le réveil sonnera tôt demain matin... Nous sommes en août, les nuits sont fraîches, mais j'ai malgré tout du mal à m'endormir, pensant aux désirs de mon chasseur. A 5 heures 30, je sors du lit... avec le stress du premier jour. Nos affaires ayant été préparées la veille, nous prenons un rapide « petit-déj » puis chargeons armes et matériel à bord des 4x4. Les chasseurs sont au comble de l'excitation au moment du départ, et chacun des véhicules part vers le secteur attiré. Le nôtre, où le nyala a été vu pour la dernière fois couvre quelques 4 000 ha, et se trouve à environ 20 minutes de voiture du lodge. A notre arrivée sur les lieux il fait encore bien frais et j'invite André à prendre place dans la benne du pick-up pour commencer l'observation et le repérage de la zone. De nombreux animaux sont vus, dont

plusieurs nyalas... Et s'ils sont là, c'est qu'ils y trouvent ce qu'ils cherchent... Alors pourquoi celui d'André ne serait-il pas dans les environs ? C'est donc à pied que nous nous déplaçons maintenant, le long d'une rivière asséchée. Quelques phacos, deux guibs du Limpopo sont vus, mais rien d'autre... Les deuxième et troisième jour, même secteur. La fatigue, après des kilomètres parcourus à pied, commence déjà à se faire sentir, et le prélèvement d'un bon



Le beau phaco d'André

phacochère et d'un chacal, croisés par hasard lors de nos approches, redonnent le sourire à André. C'est seulement à la fin du troisième jour que, sur une approche dans un biotope très serré, à ramper au plus près, nous apercevons un nyala mâle, au pelage très foncé.

Nous sommes maintenant à moins de trente mètres de lui quand nous remarquons comme une anomalie à son cornage. Est-ce notre animal ? Difficile à dire tant la végétation est épaisse. Je fais des signes lents et les plus discrets possibles à André, qui ayant compris, lève sa carabine pour mieux voir à travers sa lunette de visée. Y a-t-il eu un reflet, une



branche a-t-elle bougée ? Toujours est-il qu'une femelle qui se tenait sur notre droite, et que nous n'avions pas vu, déclencha l'alerte générale. En une fraction de seconde, un fracas de fuite anima la brousse, puis le silence revint, seul témoin de notre échec. Malheureusement, nous ne savons pas si ce nyala est celui que l'on cherche...

Quatrième et cinquième jour

C'est avec un espoir fou, allez savoir pourquoi, que nous sautons du lit. Une bonne douche tiède, un copieux petit déjeuner et nous voilà sur le terrain. La matinée se passa à suivre les passages empruntés par les animaux, sans rien apercevoir. Vers midi, un phacochère imprudent croisa le chemin d'André, qui l'occit d'une balle bien placée. L'après-midi fut presque monotone, avant un peu d'animation retrouvée en soirée, quand les animaux se remettent en mouvement. Mais rien, aucun indice qui pouvait nous satisfaire. Le cinquième jour commença par deux longues billebaudes sans réussites, bien que nous ayons eu le plaisir de voir, d'assez près, un troupeau de zèbres. En retournant vers notre « bakkie » (4x4 en afrikaans), épuisés par ces longues marches, nous progressions « les bras dans les chaussettes », quand... au détour d'un 'bush épais, une surprise nous attendait. Et quelle surprise ! Un nyala, presque noir, avec un trophée atypique, glanait quelques feuilles sur les arbres d'une petite clairière. Il était là, devant nous, majestueux avec son cornage qui le faisait ressembler à un jeune Koudou. Il a vu du mouvement, il observe et



Il est là... mais est-ce lui ?

l'inquiétude le gagne. Pas une seconde perdre, car il est prêt à bondir. Instantanément j'ouvre le stick. André, qui a réagi aussi vite que moi, fais tonner la 270 Win. Au coup de feu, un grand silence presque inquiétant couvre le bush. J'ai vu l'impact et annonce à André « plein milieu », alors que le nyala plongeait au plus épais de la végétation. Heureusement, Upsa, la chienne de mon père, une magnifique « Vauquedal », part derrière l'animal blessé. Cinq minutes d'attente, c'est long, très long... Mais soudainement, des aboiements se font entendre. « Go, go, la chienne est au ferme... ! ». Effectivement, Upsa tient l'animal au ferme, bien que le nyala tente, dans ses ultimes forces, de se servir de ses cornes pour se débarrasser de la chienne... que je reprends avant qu'André n'abrège la vie de l'antilope d'une balle d'achèvement. André est sur son nuage... comblé. « Son » nyala est mort ! Celui qui l'a fait fantasmer depuis dix mois vient d'être vaincu. Son prédateur aujourd'hui a gagné, telle est la loi de la nature, ni dure, ni violente, mais cruelle. C'est ainsi !



L'hommage au vaincu a duré presque toute la nuit, pour saluer cette chasse intense, ce souvenir inoubliable pour le chasseur et pour son guide, enrichis d'une nouvelle et belle histoire à raconter...

Hubert MAËS
DIMA HUNTING AFRICA
Voyages de Chasse & Safaris
<https://dimahuntingafrica.websself.net>